CHAPITRE VI

La sainte Mecque de la neurasthénie

Franck Secondi avait prévu de se renseigner autant qu'il le pourrait sur la République humaniste indépendante du Vorukhstan dès son retour à Paris. Le lendemain de sa nuit d'amour, Kirsten Van Heurn s'était levée très tôt en vue d'un agenda professionnel chargé, et elle l'avait laissé encore assoupi, étalé en travers du lit king size, le sourire toujours aux lèvres.

 - À bientôt, mon cher, lui avait-elle susurré à l'oreille, en français dans le texte, avant de quitter la chambre.

Franck Secondi avait perçu sa demande au sujet de cette « RHIV » comme curieusement formelle, ce qui paraissait d'autant plus troublant

que Kirsten n'était pas femme à jacasser au gré du vent.

Il parvint à son domicile autour de 17 heures, après un vol marqué par une cinquantaine de minutes de retard et une discussion fort instructive avec son voisin de siège. Ce dernier avançait que le gouvernement français conspirait contre les habitants de Seine-Saint-Denis en faussant le fonctionnement normal des feux tricolores : ceux-ci étaient dans l'ensemble du département disposés et synchronisés de manière à ralentir tout déplacement. Cette théorie née d'une observation furtive avait depuis plusieurs années fait l'objet d'une étude empirique basée sur plus de 63000 occurrences, envoyée en courrier recommandé à Matignon, et bizarrement demeurée sans réponse. Franck Secondi suivit cet exposé avec le recul et la déférence dus aux hommes dérangés.

La moquette verdâtre de l'appartement de Franck Secondi était tachée en plusieurs points; sur les murs la peinture blanche était jaunie, gondolée par des infiltrations d'eau. Franck Secondi avait constaté ces défauts guère affriolants dès sa première visite, sans pour autant s'arrêter à ceux-ci. En effet, ce deux-pièces lui avait tout de suite plu pour diverses raisons : la

proximité de son lieu de travail, commode et appréciable, mais aussi la sensation de modernité et d'agrément dégagée par cette grande baie vitrée devant laquelle il avait décidé de placer son lit. Pourtant, la vue était glauque et le volet presque constamment fermé; Horace et son père raillaient fréquemment la laideur des rues alentour, qui était manifeste.

Franck Secondi mangea deux tartines de tarama, se fit un café, urina puis s'installa face à son ordinateur. Contrairement à ses habitudes, il n'avait pas pris la peine de vider sa valise dès son arrivée : son contenu n'avait quasiment pas servi. Le bagage était bêtement resté seul, toute la nuit, dans la chambre que Franck Secondi avait cru bon de réserver au Sofitel Villa Borghese. Le détour en taxi pour venir chercher ses effets et régler sa réservation lui avait coûté près de 25 euros.

Il entama sa navigation numérique par un survol usuel des grands titres de l'actualité du jour : une institutrice chinoise avait multiplié par 1041 son nombre d'amis sur Facebook en publiant moult clichés caustiques des supplices corporels qu'elle infligeait à ses élèves... Une cinquantaine de grévistes exécutés par la police sud-africaine au complexe minier de Marikana...

Cindy Capplesplif et Mitch Partapos démentaient les récentes rumeurs de rupture... Grossière erreur d'appréciation arbitrale lors de l'un des huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue... Profitant d'un entretien folâtre avec une reporter du site teenager 123partypeople! le président syrien Bachar El-Assad se disait « super gavé par tout ce délire guerre civile », invitant par ailleurs quiconque aspirant à mieux le connaître à « prendre deux minutes pour explorer la playlist » de son iPod personnel, qui était « complètement éclectique ».

Ces dépêches assimilées, Franck Secondi tapa sur son clavier *Vorukhstan* en veillant à ne pas en massacrer l'orthographe, et lança son moteur de recherche. Il s'avéra selon l'encyclopédie universelle en ligne que le Vorukhstan était précédemment une région du Kirghizistan, correspondant « à peu de détails près » à ce qui était alors le district de Batken, et lovée sur environ 22 000 kilomètres carrés entre ledit Kirghizistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan. Suite à un « soulèvement paramilitaire soudain » survenu quelques mois plus tôt, le Vorukhstan avait proclamé le 2 juin son indépendance. Un mois plus tard, la République humaniste indépendante du Vorukhstan était officiellement née.

Face à la « supériorité stratégique surprenante » des rebelles et à « l'intérêt géopolitique limité » de la zone concernée, très montagneuse et peuplée par des « paysans majoritairement illettrés », aucun des pays limitrophes ne s'était opposé de façon frontale à la révolte; pourtant, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan possédaient respectivement quatre et trois enclaves dans le district de Batken avant le soulèvement, dont celle de Jangy-ayyl, populaire pour son soudjouk traditionnel. Quant aux motivations de cette prise de pouvoir, elles n'étaient « a priori ni ethniques, ni religieuses, et certainement pas économiques ».

Le peu d'informations disponibles sur la Toile ainsi que le nombre très réduit d'articles écrits à ce sujet attestaient le manque ostensible de considération du reste de l'humanité envers cet ersatz de nation. Seule la Chine s'était fendue d'une réaction officielle, Pékin exprimant son « anxiété » face au « nouvel équilibre » provoqué par cette « redistribution mineure, mais néanmoins imprévue des cartes en Asie centrale ». Ce communiqué n'avait donné suite à aucune manœuvre concrète. Moscou n'avait pas levé le petit doigt. L'Organisation des Nations unies ne reconnaissait pas pour l'heure le Vorukhstan, et ne semblait pas engager de démarche dans ce

sens. En usant d'euphémismes et de raccourcis, on aurait pu résumer la situation ainsi : un escadron de loqueteux avait pris le contrôle d'un tas de boue perché entre le *Trucmuchistan* et le *Machinchosestan*, et la terre entière s'en tamponnait furieusement, unanimement, irrévocablement le coquillard.

Qui étaient les acteurs de cette insurrection, décrits dans une colonne du Wall Street Journal comme des « factions talibanes multiethniques », ou dans un court article du Monde diplomatique comme des « mercenaires renégats du cartel du pavot »? Quel but poursuivaient-ils en se hissant ainsi à la tête d'un État, et pourquoi l'avaient-ils baptisé d'un patronyme si ridicule, choisi en référence à leur capitale désignée Vorukh? Quel lien Kirsten Van Heurn aurait-elle avec cette affaire, et qu'entendait-elle lorsqu'elle disait que cette fine équipe de barbus égarés au fond du trou du cul du globe allait en changer la face? Enfin et surtout, comment Franck Secondi en était-il arrivé à s'intéresser à un sujet aussi insignifiant?

J'ai fait mes devoirs au sujet de la RHIV, écrivitil à sa maîtresse. Je t'avoue que ça reste un peu obscur, tout ça.

À sa grande joie, elle lui avait répondu dans la foulée : Ne t'en fais pas. Essaie d'être à Dubaï le 17.

La soirée dont je t'ai parlé. Je t'en dirai plus au sujet du mouvement.

Le mouvement? Dubaï dans à peine quinze jours?! Peu importait pour Franck Secondi. Sa liaison avec Kirsten Van Heurn, princesse de ses rêves, était désormais entérinée. C'était tout ce qui comptait.

Il réserva le soir même son aller-retour pour les Émirats arabes unis sur la compagnie Etihad Airways (quatre étoiles Skyscope, sans doute bientôt cinq mais c'était un scoop), puis un hôtel à Dubaï. Bien qu'il eût pris garde de choisir les options les moins dispendieuses, de telles dépenses outrepassaient ses moyens; il ne s'en formalisa pas. Ensuite, il revit avec plaisir le film Drive, jubilant de voir à l'écran son nouvel ami Ryan Gosling. Le lendemain soir, il but quelques verres de bière avec Horace Goupil, qui ne s'excusa pas de son emportement lors du dîner de la semaine précédente. Ce fut au contraire Franck Secondi qui prit les devants : désinhibé par l'alcool, fourvoyé par la joie, il avisa Horace de sa mansuétude. Il certifia à ce dernier que sa colère était louable, car inhérente à son implication affective. La tension entre eux deux résultait d'une angoisse commune, engendrée par la stagnation personnelle de Franck Secondi.